



Parution semaine 37, 2002

Journées des alpages du Jura vaudois

Gérer au plus sage alpages, herbages, laitage, élevage et pâturages.

Deux jours sur les alpages pour apprendre à bien gérer l'estivage, ce n'est pas de trop. Prométerre (Association vaudoise de promotion des métiers de la terre) organisait, en fin de semaine dernière, conférences, visites et ateliers de formation et de démonstration. Il a été question de problèmes, mais aussi de solutions, dans différents domaines touchant l'agriculture de montagne: eau, forêt, traite, clôture... Ambiance festive et réponses à de multiples interrogations.

Il aura fallu une pollution des sources du Brassus par l'agriculture, en 1989, pour faire bouger les choses. Pas seulement au niveau de la population de la vallée de Joux, très affectée, et des milieux de l'économie alpestre, consternés. Les instances agricoles (Service de l'agriculture du canton de Vaud) et politiques (commune du Chenit) se mettent à travailler de concert pour mener une enquête sur les fosses à purin et prévenir un nouveau risque.

PRÉVENIR EN FORMANT

Olivier Dunant, chef du Service de l'agriculture, constitue un groupe de travail. Ainsi naît Gest'Alp, en 1990, avec comme maîtres mots: précéder les problèmes et rester maître de son environnement.

Sept ans plus tard, le Service de l'agriculture mandate Prométerre pour assurer la formation continue des propriétaires et des exploitants d'alpage, les amodiataires.

C'est dans ce cadre de formation des exploitants et d'information des municipaux, des propriétaires et du public qu'il faut comprendre les Journées des alpages du Jura vaudois qui ont eu lieu les 6 et 7 septembre derniers.

Tirés au hasard de la richesse du programme, dirigeons la lorgnette sur trois thèmes abordés: plan de gestion, pâturages boisés et murs de pierres sèches.

SE RENCONTRER ET VISITER

«Il est très important de pouvoir se rencontrer et se parler.» C'est par ces mots que Jean-Bruno Wettstein, ingénieur agronome mandaté pour préparer des plans de gestion, termine son exposé. C'est aussi par là qu'il présente le premier point du plan de gestion des alpages: rassembler les personnes. «Outre le propriétaire, la commune et l'exploitant, il s'agit de ne pas oublier les forestiers, les gens de la faune et de la nature, voire les responsables du tourisme et des chemins pédestres.» Rassembler concerne également les données existantes: bail, surfaces, têtes de bétail, investissements, plans, photos, inventaires... Très important: un tour détaillé avec les personnes concernées. L'agronome insiste: «La visite commence sur le pâturage et se termine au chalet». But de toutes ces investigations: réaliser un document final avec force données techniques et cartographiques, travaux à effectuer, coûts, calendrier des réalisations, recherche de fonds et modalités du suivi.

MIXITÉ SOUHAITÉE

«Vous voyez ici un paysage fossile, un paysage qui vient d'une autre époque, sous une autre conjoncture. Dans un siècle, est-ce qu'on aura toujours le même paysage?» Après avoir dit combien le zéro ou le tout boisé serait triste, Eric Tréboux, ingénieur forestier, oblige son public à passer des photos aériennes _ situations 1933 et 2002 _ à la réalité des Trois Chalets. Concernant l'effet des boisés sur le pâturage, Michael Brühlmann, conseiller agricole, montre alors le pour (abris pour bétail, coupe-vent, régularisation de l'enneigement, protection anti-érosion et réserves hydriques) et le contre (diminution du fourrage en qualité et quantité et obstacle à la mécanisation). On conclut à la nécessité d'une gestion sylvo-pastorale intégrée active.



MURS EN PIERRES: TRIPLE BENEFICE

«La construction des murs en pierres correspond à une période de pénurie de bois. Et, comme il n'était guère possible de planter des poteaux en terrain caillouteux et que les herbages étaient parsemées de pierres...»: Didier Girard, conseiller agricole, dresse un historique de ces joyaux paysagers que sont ces gros serpents de pierres, avant d'en expliquer les fonctions principales en trois volets. Retenir le bétail et assurer la séparation des pâturages comme des différentes propriétés. Structurer le paysage en marquant la typicité jurassienne. Participer à la diversité biologique en offrant, par ses nombreuses cavités, des abris à de nombreuses espèces animales et végétales, et en créant des réseaux biologiques. Seul bémol: le coût de ce bijou paysager qui équivaut à environ 150 francs, heureusement subventionné à raison de 56% par la Confédération.

GARDER DU FOLKLORE!

Voilà deux jours qui donnent de l'élan et de l'optimisme, car derrière les plans, les boisés et les murs, il y a une farouche volonté de bien faire, un désir de sauvegarder un patrimoine de grande valeur. C'est bien cela que voulait dire l'un des amodiataires des Trois Chalets avec ses remerciements de fin de journée: «Je crois vraiment qu'il faut garder du folklore!». Rendez-vous est pris pour la deuxième édition, dans deux ans.

AGIR

<http://www.agrihebdo.ch>